

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 22 : D'Iris

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 21 : De Iride](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[118\] : D'Iris](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 21 : D'Iris](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - VIII, 22 : D'Iris, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1246>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUHM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 924-929

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Iris](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

D'Iris.

CHAPITRE XXII.

Genealo-
gie d'Iris.

Iris fut fille de Thaumas & d'Heleôtre, sœur des Harpies, selon le témoignage d'Hésiode en sa Theogonie. La qualité d'icelle estoit d'estre suiuante & porte-parole de lunon: pour ce regard les Poëtes la tiltrent du nom de Messagere & la font perpetuellement assister au throne de sa Dame sans l'abandonner aucunement, non pas mesme quand le sommeil luy ferme les yeux: ains disent que pour prendre vn peu de repos elle appuye seulement sa teste contre le quarre de son throne; & ne se delceind ny deschausse iamais, afin d'estre tousiours prompte & prestc d'executer ses commandemens. Ainsi le témoigne Callimache au bain de Delos. En somme telle estoit la charge d'Iris à l'endroit de lunon, que celle de Mercure à l'endroit de lupin, d'appeler & chasser tous ceux qu'il plaisoit à lunon, & porter sa parole où elle luy commandoit d'aller; comme pour exemple quand au 4. liure des Argo-Nauchers d'Apollonius Rhodien elle l'enuoye vers Thetis:

Sachar.
ge.

*Vien ma mignone Iris, & si iamais fidele
Tu as mes mandemens d'une vitesse si nele
Au monde executé: si iamais mon desir
Soigneusement parfaire il te vient à plaisir,
Va-t'en trouuer Thetis: dis-luy que ie luy mande
Que sortant de ses flots en terre elle descende.*

Davantage quant en l'onzième des Metamorphoses, elle l'enuoye vers le Dieu des Songes:

*— o Iris messagere
De mes desirs diligente & legere,
Va au palais du Soleil promptement,
Et de par moy fay luy commandement
Que sans tarder, sous la forme et image
Du Roy Ceyx tresspassé par naufrage,
Vers Halcyon il mette un songe hors
Qui fasse au vray que reposant son corps,
Son espoux mort à elle se présente, &c.*

Elle auoit aussi la charge de faire la chambre & le lict de sa Dame & Maistresse, témoing Theocrite en la louange de Ptolémee:

*Iris oygnant ses mains d'onguent & senteur bonne,
De Lupin et Iunon faire le lict s'addonne.*

En vn mot lunon se seruoit d'Iris plus que de toutes les autres Deesses, & n'y

& n'y en auoit point qui plus s'approchast de la personne, veu que mesme Ovide au 4. des Metamorphoses feint qu'Iris l'arroust & asperge à son retour des Enfers :

*Iunon revient d'enser toute ioyeuse & gaye,
Et comme de rentrer au ciel elle s'egaye,
Iris vient l'arrouser d'eau de purgation,
Luy lassant d'un rameau toute pollution.*

Toutefois les Poëtes la font aussi messagere de Iupiter, comme Valerius Flaccus au 4. des Argo-Nochters :

*Les larmes qui des yeux ruissoient des Deesses,
Et l'honneur qu'il portoit au Dieu des blondes tresses,
Apollo, font qu'Iris à son commandement
Trace emmy l'airrosin sa course vistement.*

Et Homere au 8. de l'Iliade.

Iris aux ailes d'or messagere il enuoye.

Dauant que les Anciens ont creu que nulle ame de femme ne se pouuoit dissoudre d'avec son corps, sinon que par le benefice d'Iris & commandement de Iunon elle fust deliuree de ces fascheux liens & ennuyeux à celles qui souhaitoient partir de ce monde; ainsi comme ils croyoient que Mercure par le commandement de Iupin vinst délier & mettre en liberté les ames des hommes detenuës comme prisonnieres en leurs corps. Et pourtant Virgile au quatriesme de l'Æneide introduit fort bien selon les institutions de l'ancienne Theologie, non pas Mercure, mais bien Iris rappellant l'ame de Didon hors de son corps, & ce non par le commandement de Iupiter, mais de Iunon :

*Iris donc promptement d'une aile ensafranee
Rouoyante trainant contre les luisans rair
Du Soleil oppose mille teints bigarrez,
Par la voulte celeste en bas prend sa volee,
Et son vol sur son chef arreste deualee:
Par le commandement (dit-elle) de Iunon,
L'emporte consacré ce cheval à Pluton,
Et des nœuds de ce corps te rends ton ame franche.*

Car ils la feignent auoir des ailes aussi bien que Mercure pour exprimer sa vitezle. Quelques-vns aussi la figurent avec vne teste de bœuf humant & auant les riuieres. Voila les principaux points que ie mesouuiens auoir appris des Anciens touchant la Fable d'Iris. Or maintenant voyons ce que ce discours desguisé nous peut apprendre de singulier.

¶ Ils enseignent qu'Iris fut fille de Thaumas & d'Helæstre; d'autant que Thaumas est fils de la mer; & Helæstre, du ciel, ou du Soleil. Ce mot là signifie sertenité de l'air & beau temps; car *Hélios* en

Mythologie d'ici.

La cause
d'icelle.

Grec c'est le Soleil, *aithrios*, vaut autant que clair & serein. Ainsi doncques Iris est fille & procede de l'eau & du beau temps. Or c'est sagement dit aux Anciens qu'Iris soit assise sous le throsne de Junon, d'autant qu'elle s'engendre en la plus basse partie de l'air, c'est à dire au dessous des nuës; car la cause de cette Iris, qui n'est autre chose que l'Arc en Ciel, ce sont les raiz du Soleil eslancez contre vne nuée creuse, qui rechassant leur pointe les reflechit & renuoye encontre le Soleil mesme. On tient que les nuées font cet Arc en Ciel, pour ce que dvn costé elles sont si enflées, de l'autre si grosses & espaisles, que le Soleil ne peut passer à trauers, & de l'autre encôre si foibles qu'elles ne le peuvent arrester. Cette inegalité, parmy laquelle s'entremesle l'ombre & la clarté, exprime cette varieté admirable qu'on appelle fille de Thaumas, c'est à dire, d'admiration (ce que le mot de *Thaumas* signifie) car tout ce que nous voyons, c'est par lignes, ou droites, ou recourbees, qui quelquefois se rompent & reployent, comme disent les Optiques, leçquelles lignes n'ayans point de corps ne se comprennent qu'en l'esprit & en la pensee. Nous iettons nostre veue droit en l'air, & voyons ce qui y est (s'il ne se presente point d'empeschement) à trauers quelques perles ou pierres claires, ou bien à trauers vne corne transparente (pourceu que la matiere à trauers laquelle nous regardons, soit bien delice) ou autres choses semblables. Nous voyons que les rames ou gaschesse recourbent en l'eau, pour ce que l'eau est vn corps & matiere espaisse. Les Anciens font Iris messagere de Junon, & sœur des Harpies, ou des Vents, comme nous avons dict; pour ce quel l'Arc celeste paroissant, nous montre des signes certains & indubitables, ou de vents & pluyes, ou de beau temps. Et pourtant Virgile au i. des Georgiques conte les signes d'Iris entre les signes de pluye. Valerius Flaccus au i. des Argonauchers dit que l'Arc en Ciel est signe de beau temps, à sçauoir quand le Soleil se leue avec vn visage clair & serein, & que les nuës gagnent la cime des montagnes. Car comme ic viens de dire, il se fait d'eau ou d'humeur, & dvn air espais, sur lequel quand le Soleil vient à donner, il cause cette diuersité de couleurs: & de cet air la premiere partie situee vis à vis du Soleil, paroist rougeastré quand les raiz du Soleil la touchent; l'autre partie se montre noiraстр, pour ce que le Soleil ne peut aisément penetrer iusques à cet air obscur & grossier. D'autre costé on y void vne verdeur plus obscure & sombre que la couleur rouge, à cause du mesflage qui s'y fait de peu de lumiere avec vne grosse & lourde masse de tenebres. Quelques-vns disent que l'Arc en Ciel se fait de nuës ées nuées par la clarté de la Lune: mais cela ne peut auenir que peu souuent; pour ce que la pleine Lune n'est pas de longue duree, & que sa lumiere est beaucoup plus foible que celle du Soleil. Au reste les Sages ne s'accordent pas bien quant à la cause & subiect d'Iris.

Pourquoi
messagere
de Junon.

Aristote accommode tout ce qui se peut dire & obseruer de la nature de cet Arc, à l'optique, & tient que ce n'est rien de faict que cet Arc, & que ces couleurs qu'on y remarque à l'œil ne peuvent considerer nulle part: Mais Metrodore discourant de l'Arc en Ciel, soustient qu'il le faict really & de faict, & qu'il n'apparait pas seulement lors que quelque nuce espaisse s'oppose contre le Soleil. Car quand le Soleil donne sur les nuées, l'Arc paroît bleu-pers à cause de ce meslange: mais ce qui est directly opposé à la lumiere d'iceluy, deuient rougeastré; ce qui est au dessous le monstre blanchastre, & c'est la clarté du Soleil, dit-il. Or ce n'est d'Iris seulement que la plus part des Anciens sont en dispute, mais aussi de la veuë, à sçauoir, *Comment elle se faict, & des lignes qui concernent la veuë, car les vns tiennent qu'elle se faict par les formes que les yeux eslancent, les autres par celles qu'ils reçoivent: & quelques-vns par les vnes & par les autres.* Derechef les vns veulent que ce soit par la lueur qu'ils reçoivent, les autres par celle qu'ils dardent. Heliodore de Larisse est de ce nombre, escrivant ainsi en ses Optiques: *Qu'e nous eslancions quelques formes aux choses que nous regardons, la forme des yeux le monire, comme ainsi soit qu'elle n'est pas creuse, ny faite pour recevoir quelque chose, ainsi qu'il en prend des autres sentimens; ainsi circulaire et ronde. Or que ce que nous enuoyons hors de nos yeux, soit la lumiere, les splendeurs qui brillent en nos yeux le tesmoignent, et ce aussi que quelques-vns voyent clair de nuit, n'ayans besoin d'aucune lumiere externe, comme les animaux aussi qui vont de nuit cherchans à brouter et paistre. Tel estoit Tibere, Empereur de Rome. Au demeurant, les yeux de quelques animaux esclatent et brillent de nuit comme feu.* Dauantage les autres disent que la veuë se faict par vne pyramide ou cone, dont la pointe est en l'œil, & la base en la chose que l'on regarde, selon l'avis d'Euclide en la seconde hypothese des choses optiques. Or cone est vne pyramide ronde & pointue par le haut. D'autre part la veuë se termine aisement, si quelque corps solide se vient ietter entre-deux, ou si elle ne peut paruenir iusques à la chose mise au devant d'elle: comme il auient es profonditez des fosses obscures, desquelles on ne peut voir le fond: ou bien comme l'on void es riuieres vistes & rapides, là où les raiz de la veuë passent en moins de rien, ou mesme si quelqu'un tourne en rond dvn long & soudain mouvement, il sent des estourdissements & tourbillons de teste, procedans d'vne excessive & trop fascheuse agitation du cerveau, & les rayons de la veuë sont aussi merueilleusement agitez, ne pouuans persister fermes, ny demeurer en arrest. Outre plus, la veuë ou bien les raiz eslanceez par les yeux, s'ils rumbent en vn corps transparent, ou tel qu'on puisse aucunement voir à trauers, qui soit toutefois assez espais,

Contre le
texte ex-
pres au p.
ch. de
Genese.

Discours
de la
veuë.

quand ils ne peuvent paruenir tous entiers iusques au bout , ny penetrer entierement iusques à la chose que nous voulons voir , ils se desrompent & replient , ne pouuans voir la surface qui leur est opposée sans refraction. De là vient que les images & figures redondent & se representent à nostre veue , comme nous voyons es miroirs , ou bien es eaux qui ont entre-deux vne superficie obscure. Et de faict la force des choses que nous voyons est quelquefois si grande , qu'elles semblent donner couleur , & à la lumiere & à la veue , & dérompent & reflechissent les rais de la veue. Car comme dit Heliodore; *Si le Soleil, ou levant, ou couchant esclaire à trauers quelque nué rouge, nous voyons que tout se montre rouge, à scauoir la terre, la mer, & en somme tout ce qu'il illumine de sa clarté.* Ainsi voyōs-nous qu'il en prend à nostre veue; car telle qu'est la couleur de la chose diaphane ou transparente , telle est la chose mesme que nous voyons à trauers icelle. Aulli de telle couleur que sera le miroir par lequel nous regarderons , de telle couleur se montreront toutes les choses que nous y verrons. C'est ce qui fait croire à quelques-vns que l'Arc en Ciel a véritablement & de fait les couleurs telles que nostre veue les descouvre , & non pas qu'elles apparoissent telles par raison optique , ou par couleurs telles seulement en apparence , procedantes d'un mélange de corps plus ou moins clair & obscur , tel que semble avoir été l'avis d'Aristote es liures des Meteores. Au reste quand l'on void deux ou plusieurs Arcs au Ciel , c'est un signe infaillible d'abondance d'eaux; c'est pourquoi Arat es Signes des eaux & des vents met cettuy-cy ,

Ou quand Iris enceint le ciel de deux courroies.

Cars il se fait quelque petite rencontre ou assemblée d'air humide & de vapeurs , on ne void qu'un Arc : mais quand la matiere des pluies se prepare & s'amoncelle en grande quantité , après le premier Arc formé nous en voyons un autre qui se tient autour du premier , & enceint le ciel d'un pareil circuit. Quant à la charge qu'ils attribuent à Iris de deliurer de leurs langueurs les femmes estoys à l'article de la mort , & ce par le commandement de Junon , ie croy que cda ne signifie autre chose sinon ce que les Physiciens enseignent , que les saisons pluvieuses & trop humides nuisent fort aux femmes , comme aussi celles qui sont outre mesure seches , endommagent la santé des hommes qui tirent sur l'aage. Car toute la vie des animaux en general consiste en vne symmetrie & iuste proportion d'elemens & de qualitez ou temperamens : les saisons froides & beaucoup humides offendront ceux qui ne sont pas encore paruenus à la mediocrité de chaleur naturelle , & ceux aussi ausquels elle commence à faillir , ne pouuans par la malice du temps , & par l'indisposition de leur temperament , cuire suffisamment ny euacuer leurs humeurs superfluës. Ainsi feignent-ils que Mercure , non par le commandement

Raison
de la char-
ge
qui
buce à
Iris.

de Iunon, mais bien de Iupiter, c'est à dire d'vnce excessiuement grande chaleur, accompagnoit & conduisoit aux Enfers les ames des trespassiez. Encore ne faut-il oublier à remarquer cette leur maxime: Que les ames des creatures humaines ne sortoient de leur prison corporelle, & n'en estoient affranchies, que par le commandement des Dieux, & qu'elles n'auoient point de liberal arbitre pour en deslogez à leur appetit. Cela nous apprend que puis que nous sommes l'herita-
Saincto-
nion des
Anciens
touchant
le depart
des Ames.
 ge du Seigneur, & creez à son image & semblance, nais par son commandement & diuine volonté pour le seruir & honorer, pour iouyr de sa liberalité, pour connoistre son essence & sa nature diuine; pour orner & embellir l'Uniuers, pour faire bonnes œuures, & acquerir par pieté & crainte de Dieu avec sa grace & misericorde le Royaume des Cieux; il ne nous est aucunement permis de nous defaire nous mesmes (chose trop desplaisante à Dieu) ains attendre iusques à ce que de nous il fasse sa volonté. Car qui pourroit voir de bon œil ses heritages & ses terres gaster, les arbres & les bleds qu'il auroit pris peine & plaisir d'edifier? ou bien qui ne seroit mal-content, si elles se despitans contre leur seigneur, & s'ennuyans de leur fertilité, ne vouloient plus rien rapporter, ou se destruilloient elles mesmes? qui est celuy qui, s'il en auoit le moyen, ne les chastieroit rigoureusement? Il faut donc que les ames des personnes demeurent en leurs corps, es-
 quels Dieu les a logees, tant & si longuement qu'il luy plaira les y retenir & arrester; & n'en doiuent point partir qu'avec sa permission & commandement. A tant finira le discours d'Iris pour commencer celuy d'Alpheee.

D'Alpheee.

C H A P I T R E XXIII.

Nous nescuons bonnement quel a esté ny de quels pa-
 rents est né cet Alpheee, que les vns disent auoir esté homme, les autres riuiere, ayant sa source vers Alsee, bourg d'Arcadie: sinon que quelques-vns le font fils de Thermodon & d'vnce Nymphe Amymone; les autres de Parthenie: les autres veulent dire qu'il fut escuyer du Roy Pelops; les autres d'un braue Capitaine, qui fut bône preue de sa valeur en la journée des Thermopyles, & se montra le plus vaillant après Leonidas, lequel y mourut, côme l'escrit Herodote au 7. liure. Quoy qu'il en soit, l'on dit qu'après son decés il fut changé en riuiere de mesme nom que le sien. Les autres nous content qu'Alpheee fut vn Veneur qui s'amouracha

Genealo-
gie d'Al-
pheee in-
connue.